

## BACHIR A ENFIN POSÉ LA RÈGLE

J'étais dans ma cuisine en train de préparer un pot-au-feu afin d'accueillir Babette, la voisine du dessus, comme il se doit. Pour faire connaissance rien de tel qu'un pot-au-feu accompagné d'un beaujolais nouveau. Le nez dans les casseroles, je me disais que le Bachir n'avait pas donné de ses nouvelles depuis un bon moment. La viande était dans la sauteuse, fumaga à tout-va. A cause des oignons, je pleurais comme Madeleine découvrant Jésus sur la Croix. Paf ! Le téléphone sonne. Un geste brusque, le saladier rempli de carottes valdingue sur le sol. J'attrape quand même le téléphone, et je gueule « Allô » à la façon d'une caricature de Curd Jürgens dans un mauvais film français sur la guerre de 39 – 45. « Je te dérange mon ange ? » C'était la voisine qui voulait me prévenir qu'elle était végétarienne et elle voulait savoir si ce n'était pas trop tard. Pour une nuit avec elle, je suis prêt à toutes les compromissions et je mens. La seule chose qu'il me reste, c'est une poignée d'oignons, des carottes pleines de verre et du bœuf qui sera bientôt trop cuit, mais on s'en tape, vu qu'il ne sert plus à rien. Elle me dit qu'elle m'embrasse et elle raccroche. Deux secondes après, j'ai dans l'idée d'appeler le traiteur, un gros charcutier mal poli qui fait des plats tout prêts. A ce moment le téléphone r Sonne, pensant que c'est Babette, je dis « Allô ! » d'une voix mielleuse qui respire la joie de vivre. Ce n'était pas Babette, mais Bachir. « Pour une fois, je suis heureux de constater que Je ne te dérange pas. » « Si, je croyais que c'était la voisine ! » que je lui dis sans ménagement. « Je suis rassuré, l'espace d'un instant, je pensais que tu étais malade... » Je n'aime pas quand Bachir se fiche de ma poire. Un mois que je n'avais pas eu de ses nouvelles et je ne m'en portais pas plus mal. J'avais un mauvais pressentiment, il s'avéra dans l'instant. « Il faut absolument que je te parle du petit Gontran. » Le temps de chercher un prétexte pour couper court à l'entretien de psychopédagogie appliqué à la Bordurie, mon Bachir avait entamé les pourparlers.

- Tu ne vas pas le croire...

Quand il ouvre le débat de cette façon, le fait de croire ou ne pas croire n'a guère d'importance !

- ... le petit Gontran est un enfant qui se pense tout-puissant...

Finalement croire est peut-être la question.

- ... par exemple, je voulais lui montrer que sa façon de poser les opérations n'était pas opérante, il a fallu batailler d'arrache pieds pour qu'il entende raison.

Raison autre que la tienne me suis-je gardé de commenter, histoire de ne pas prolonger l'entretien au-delà du temps imparti.

- Il a peut-être du mal avec les maths, tentais-je, histoire de montrer que je m'intéressais un tantinet.

- Que vas-tu imaginer là ! Bien au contraire, quand on joue aux raquettes...

Mais bon Dieu de bon Dieu, à part jouer au tennis, il est payé à quoi le psychopédagogue bordurien, je vous le demande ! Entre les parties de bataille à répétition et le tennis en salle, je peux vous dire que le Bachir n'en fiche pas lourd. C'est à se demander s'il n'est pas rémunéré grassement avec l'argent du contribuable bordurien pour passer son temps à jouer. Mais je suis bête, c'est le cas !

- ... eh bien, il a mis en place des points négatifs. Il arrive à calculer mentalement des opérations du type  $-5 - 3 = -8$ . En CP, tu te rends compte ! Et lui, il avait déjà  $+10$ , le voilà pénalisé de  $-3$  et il trouve sans problème  $+7$ . C'est fou !

Ce qui est fou, le Bachir ne le remarque jamais. Contre un môme de 7 ans, il est à  $-8$  points et le Gontran est à  $+10$  points. Non, monsieur le psychorigolo n'est pas étonné le moins du monde.

- Tout ça pour dire qu'il est intelligent, mais par contre, il ne veut rien entendre quant à la règle du jeu. A chaque fois que je marque des points, il change la règle à son avantage. Je fais un smash de la mort qui tue à 20 points, et bien, tu ne vas pas le croire, comme j'ai touché son pied, ça ne compte

plus ! Hé, tu es là ?

Evidemment que je suis là, d'ailleurs tout le problème est là ! J'évite le sujet du smash de la mort qui tue, parce que je pense qu'on en a pour jusqu'à demain.

- Si, si je t'écoute.

- Tu sais ce qu'il me dit ?

- Merde !

- Non quand même pas ...

J'avais complètement oublié ma viande qui rissolait. J'abandonne le téléphone à son cordon et je file dans la cuisine. La viande de bœuf a disparu, à la place, je retrouve six bouts de charbon de bois. La poêle est rouge comme la barre d'acier chez le forgeron. Je la plonge dans l'eau, la fumée ainsi dégagée envahit la cuisine, on pourrait s'imaginer à Londres un jour de smog. Les morceaux de viande carbonisés surnagent dans l'eau jaunâtre, on se croirait dans Titanic quand les cadavres ressemblent à des glaçons qui flottent dans un verre de whisky. En entendant un grésillement, je réalise que Bachir est toujours pendu au bout du fil, tout comme le téléphone.

- A-t-on été coupé, me demande Bachir.

- Non, y avait de la friture sur la ligne que je lui réponds, histoire de masquer ma tristesse d'avoir perdu la viande que j'avais payée cuir et poils pour épater ma voisine.

Pour finir le Bachir me raconte que son Gontran a décidé de déposer une règle sur le sol pour marquer une distance qui sépare les corps et les place dans des espaces différenciés. Au final, la loi, est-ce qu'elle raconte autre chose ? Je vous laisse débattre avec vous-même et avec Bachir, je suis un peu las. Bachir jubile, je sens qu'il n'avait pas fini son propos. De guerre lasse, je change de combiné et opte pour celui qui est plus près de la bouteille de rhum. Ainsi, Bachir peut m'expliquer tout ce qu'il veut. L'alcool aidant, je suis de plus en plus disponible.

- Miaou !

Le chat aussi aime la place devant la bouteille de rhum. On négocie âprement. Finalement, je prends ma bouteille et m'assois sur la chaise en paille. Elle gratte le cul, je pense que c'est pour cette raison que Minet ne l'apprécie guère. Minet, je sais que pour un chat ce n'est pas très fin, mais le jour de l'adoption, je n'avais pas d'idées.

- T'es là ?

- Oui, précisais-je avec à-propos puisque c'était le cas.

- En plus, comme Gontran changeait les règles tout le temps, je me suis fâché et j'ai boudé, tout comme lui....

Même avec l'aide de la boisson des Antilles importée directement du lieu production, j'avais du mal à garder mon calme. J'imagine bien la scène, mon Bachir, la quarantaine bien établie, qui boude face à un enfant de 7 ans !

- ... tu vas rire !

Pas vraiment, mais je préférais garder cette remarque pour moi-même, car mon Bachir avait l'air fier de lui.

- Et bien, il a été sidéré et depuis il ne boude plus. Le comble de la réussite : j'ai proposé d'écrire les règles du jeu, il était d'accord !

- Est-ce lui qui les a écrites ? questionnais-je sans trop y croire.

- Non, c'est moi. Tu penses bien qu'il ne sait pas écrire. Impossible de lui faire entendre que b et a font ba.

C'est bien ce que je pensais, la psychopédagogie a ses limites. En même temps pour un matheux qui se respecte,  $b + a$  n'ont jamais fait  $ba$  ! Eventuellement  $2a$  si  $b = a$  mais guère plus.

- Je peux encore abuser un peu ?

Au point où on en était, je ne sais pas vous, mais pour moi, j'avais tout mon temps. Mon repas était à la poubelle et je n'avais plus de saladier pour entasser mes carottes, alors...

- Lors de la dernière séance, quand je suis entré, il était caché derrière mon siège avec la marionnette du gendarme. Du coup, je lui propose d'utiliser les marionnettes.

- Heureusement qu'il n'était pas caché derrière le siège avec un préservatif, laissais-je échapper maladroitement. A la télé, ils n'ont pas totalement tort, l'alcool, en abuser mène à la déraison.

- T'es con !...

Pour une fois, je suis d'accord avec Bachir.

- ... je peux continuer ?

Je n'ai même pas le temps de confirmer qu'il a repris sa tirade là où il l'avait laissée.

- ... Il me refile le rôle du contrôleur dans un train. Le gendarme l'arrête et le jette en prison parce qu'il a volé des friandises...

Oui, chez les enfants les sanctions sont sans appel ! Quand on ne respecte pas la loi, c'est la prison. Je me suis toujours demandé pourquoi, avec les mômes, on se rend directement à la case prison sans passer par le juge !

... comme la porte n'est pas fermée, hop le contrôleur en profite pour fiche le camp ! Le policier me rattrape et me remet en prison et il referme la porte !

Au moins, il y a de l'action ! Vous ne trouvez pas qu'on a l'impression d'y être.

- Nooooooon, laissais-je échapper avec un soupçon d'ironie que mon ami Bachir semble ne pas percevoir. Ou bien, il préfère l'ignorer, comme les enfants avec les règles !

- Une femme vient ouvrir la prison et permettre au contrôleur de tenter de s'échapper. Cependant, il est repris et enfermé à nouveau, mais avec un tour de plus. Puis arrive la fille. Et ainsi de suite. Il y a un élément que j'ai oublié de préciser...

Je ne sais pas vous, mais moi, j'avais hâte de savoir. En plus, je n'avais rien d'autre à faire. Vous, je ne sais pas, mais on dirait que vous êtes un peu dans les mêmes dispositions.

- ... le policier a le pouvoir de voler !

- Un policier qui chaparde, c'est le monde à l'envers !

- Non, tu n'y es pas du tout, il vole comme un oiseau, car il a avalé un avion.

En effet, voilà un élément essentiel. Heureusement qu'il n'avait pas avalé une machine à couper le jambon. Oui, je sais, ma remarque est idiote, mais elle me fait marrer. Le côté sympa avec l'alcool, c'est qu'il ne faut pas grand-chose pour vous amuser. Vous devriez essayer.

- Il y a quelque chose de sexualisé dans cet acte, n'est-ce pas ?

J'avance un « peut-être » sans conviction, histoire de ne pas vexer la partie psy qui sommeille en tout Bachir qui se respecte.

- Pour finir...

Il était temps, vous ne trouvez pas vous aussi. Le niveau de la bouteille descendait à vue d'œil, j'allais finir beurré comme un petit lu !

- ... il me dit au moment de la discussion en fin de séance, qu'il s'agit de la famille du contrôleur qui voulait lui venir en aide et que le contrôleur est un papa. La maman est sa femme ? que je lui

demande à Gontran. Et il ajoute, mais il y a aussi son fils qui vient l'aider. Un fils qui vient aider son papa à sortir de prison, car il a fauché des friandises, c'est la loi qui se fiche de la loi !

Je n'ose pas lui demander quel rapport il y a entre cette histoire de policier et la règle posée sur le sol, je me contente de le remercier pour cette charmante histoire. Je le salue et rond comme une bille, je me lève pour aller me coucher. On sonne à la porte. J'avais complètement oublié la voisine et encore plus de commander un repas végétarien chez le charcutier ronchon. Heureusement, dans le frigo, j'avais un restant de ratatouille préparée par maman. On s'est gavé de plat maternel, et puis au lit sans dessert ! Enfin, si, Babette. Faut reconnaître que comme dessert, elle est très bien... et puis elle s'entend à merveille avec le chat. Des fois, je me demande qui elle préfère vraiment ! Pour le chat, je connais la réponse, vu qu'elle le gave de croquettes !

*Écrit par Olivier ISSAURAT*

<http://internautique.canalblog.com/>

<http://olivier.issaurat.free.fr/>